

Athlétisme Un originaire du Maroc Champion canadien du décathlon

Les Jeux d'été du Canada ont eu lieu du 6 au 20 août 2005, à Regina et dans les collectivités environnantes de Moose Jaw, Lumsden et Saskatchewan Beach. Plus de 4 500 athlètes, entraîneurs, gérants et officiels des 10 provinces et trois territoires y ont pris part.

Les Jeux du Canada, l'événement multi-sport le plus important au pays, ont lieu tous les deux ans, alternant entre les Jeux d'hiver et les Jeux d'été. Ils ont été tenus pour la première fois à Québec, en 1967, à l'occasion du Centenaire du Canada. En 2005, les Jeux coïncident avec le Centenaire de la Saskatchewan. Les Jeux du Canada sont le résultat d'une collaboration entre les gouvernements fédéral, provinciaux et territoriaux, les municipalités hôtes et le Conseil des Jeux du Canada.

L'édition 2005 de ces jeux a valu une belle surprise aux originaires du Maroc, puisque c'est l'un des nôtres qui a enlevé le titre de champion dans la plus belle des épreuves d'athlétisme, le Décathlon, qui consiste en dix épreuves disputées en deux jours. Le Champion du Canada est Yassine El Fouladi, fils de notre confrère Abderrahmane El Fouladi, éditeur du Journal Maghreb Canada Express. Yassine El Fouladi, 20 ans, représentant le Québec s'est emparé de la médaille d'or en gagnant facilement l'épreuve finale du concours, le 5 000 mètres.

Michael Fraser, de la Colombie-Britannique, a décroché la médaille d'argent, devant Marc Baron, de la Saskatchewan, qui a gagné le bronze.

« Je ne m'attendais pas à gagner une médaille, s'est exclamé El Fouladi, je ne pourrais me sentir mieux. »

Après avoir profité d'excellentes conditions météorologiques lundi, les concurrents ont dû affronter le vent et le froid mardi après-midi. El Fouladi savait, au début de l'épreuve du 1 500 mètres, que l'or était à sa portée. Cela l'a aidé à surmonter les vents difficiles. « J'étais vraiment très fatigué car le saut à la perche m'a demandé un grand effort. J'étais épuisé, mais j'avais la médaille d'or dans ma mire. »

Baron et El Fouladi ont tous deux insisté sur la nécessité de « rester concentré » au décathlon, une discipline épuisante. « Il est difficile de rester concentré pendant toutes les dix épreuves... Vous devez rallier vos énergies au début de chacune des épreuves, puis redescendre rapidement à la fin de chacune pour récupérer » explique Baron. Il dit qu'il a été stimulé par le soutien de la foule locale. « Entendre les cris de la foule quand on annonce votre nom vous soulève... c'était très motivant. »

Et le cliché voulant que « cela ne soit pas fini avant la dernière seconde » vaut aussi pour ce concours. Comme l'a rappelé El Fouladi : « Tout peut arriver au décathlon. Nous l'avons bien vu dans ces Jeux. »

Mondial 2006 : Espoir d'un exploit et prières pour un miracle

L'équipe nationale du Maroc a-t-elle encore une chance de se qualifier pour la phase finale de la Coupe du Monde 2006 ?

Mathématiquement oui ; mais tout connaisseur de la chose foot ballistique, vous dira qu'une telle issue nécessitera un exploit et relèvera du miracle et de la «Baraka».

La situation telle qu'elle se présente en effet au lendemain du neuvième et avant dernier match favorise incontestablement l'adversaire direct, la Tunisie, qui trône en tête du Groupe avec 20 points accumulés (contre 19 au Maroc) et le dernier match aura lieu le 7 octobre prochain... à Tunis.

Pour arriver là, il est vrai que la Tunisie a constamment bénéficié du facteur chance. Elle a joué plus de la moitié de ses matchs en décalage calendaire par rapport à nos représentants ; connaissant donc les résultats obtenus, elle disposait d'un avantage psychologique certain. Coup de grâce, lorsqu'elle s'est déplacé au Kenya, elle a joué son match à huis clos, ce qui lui a permis de gagner sans coup férir.

À Nairobi, le Maroc avait pour sa part dû affronter outre l'équipe kenyane, un public déchaîné (il y a d'ailleurs eu mort d'homme au cours d'une furieuse bousculade dans les tribunes) ; de ce fait, les nôtres ont eu bien du mérite à s'en tirer avec un match nul, peut-être un peu décevant mais certainement méritoire.

Si le facteur chance change de camp...

Prions donc pour que la chance tourne enfin le dos aux Tunisiens et que la science et la technique footballistiques disent leur mot !

Si donc le facteur chance voulait changer de



Le public Montréalais de l'Equipe Nationale. Entre espoirs et prières...

camp, ou même seulement se mettre au neutre, comment se présenterait la rencontre du 7 octobre ?

Un élément psychologique intervient tout d'abord : Baddou Zaki et son équipe ont une revanche à prendre. La dernière rencontre Tunisie - Maroc avait eu lieu sur ce même stade d'El Menzeh, en finale de la Coupe d'Afrique des Nations et le pays hôte avait gagné à l'arraché, sans jamais démontrer la moindre supériorité dans un quelconque département de jeu. Ce fut presque un «hold up» et cela mérite vengeance.

Second élément, plus objectif : dans le groupe qui les réunit, le Maroc est la seule équipe à n'avoir jamais connu la défaite en 9 matchs ; la Tunisie oui.

Troisième facteur, le Maroc dispose de la meilleure défense du groupe avec seulement 5 buts encaissés alors que la Tunisie ne doit son apparente solidité défensive (7 buts encaissés) qu'à

l'excellence du travail de sa ligne médiane et de sa ligne d'attaque.

Enfin si le Maroc semble moins performant que son adversaire en attaque, il ne faut pas oublier que les 15 buts inscrits l'ont été par 10 joueurs différents, y compris par des défenseurs (Salut, Talal El Karkouri !), ce qui veut dire que le danger pour les tunisiens pourra venir de partout.

Le Maroc a donc des atouts en main, assez pour lui permettre, surtout qu'il est dos au mur, d'aller chercher, non pas un match nul qui serait tout à fait insuffisant, mais pour s'imposer. Prions pour qu'il en soit ainsi !

Etat des lieux

Équipe	Maroc	Tunisie
Nombre de points	19	20
Matchs gagnés	5	6
Matchs nuls	4	2
Matchs perdus	0	1
Buts marqués	15	23
Buts encaissés	5	7

Championnat corporatif de Montréal *La RAM Champion 2005*



En plus de ses championnats en salle et en plein air, chez les Séniors, le soccer québécois se pare aussi, à Montréal, d'un championnat corporatif qui se joue entre équipes d'entreprises dans quatre ligues «régionales» et une ligue «majeure» à la largeur de l'Île ; il s'agit de la Men's

Industrial Soccer League.

La RAM avait engagé une équipe cette année dans la Ligue Ouest (Western Island League) ; et elle a enlevé le titre de champion de la saison régulière avec 16 victoires, un nul et une défaite en 18 matchs ; 80 buts marqués, 20 encaissés et un total de

49 points.

L'équipe de la RAM jouera un «play off» triangulaire avec ses dauphins Fluminense (43 points en saison régulière ; 2eme) et CAE (39 points ; 3 eme). Une victoire dans ce tournoi lui permettra d'évoluer l'an prochain en Ligue corporative majeure ; ce qui est tout à fait à sa portée puisqu'elle compte dans ses rangs des joueurs de talent, tels Mustapha Serhane, Aziz Serbane, El Ouafi ou le gardien Takeddine.

Jeunes talents sportifs Parrainage

La RAM semble vouloir aller encore plus loin dans la voie du sport puisque l'an prochain, la compagnie compte parrainer deux équipes de jeunes (Moins de 16 et Moins de 8 ans) qui seront engagées dans les compétitions officielles québécoises.